

« Le risque si on hiérarchise, c'est de dire qu'une blague sexiste ou une main aux fesses, ce n'est pas si grave... »

Lætitia GENIN, Vie féminine

3 % des victimes d'actes sexistes portent plainte alors que l'écrasante majorité les subit.

Une étude objective le sexisme dans l'espace public

98 % des femmes ont déjà subi des actes sexistes

Le #balancetonporc s'est emballé révélant des flots de témoignages d'agressions sexistes. Une étude de Vie féminine objective le phénomène.

• Marie-Laure MATHOT

« **L**à où j'habite, le harcèlement de rue est plutôt commun. Aucune fille ne porte plainte pour ça. » Alors que **98 % des femmes disent avoir déjà été victimes de sexisme** dans l'espace public, **seuls 3 % d'entre elles ont porté plainte**. À l'heure où la parole se libère suite à l'affaire Weinstein, l'association Vie féminine publie une étude afin de « proposer une photographie de ce que vivent les jeunes femmes francophones en matière de sexisme dans l'espace public. » Quatre cents cinq femmes ayant entre 18 et 35 ans ont participé à cette enquête en 2017.

1. L'ampleur L'étude confirme ce que les #balancetonporc et #metoo ont révélé : pratiquement toutes les

femmes ont une histoire de « porc » à raconter. La plupart des répondantes (41 %) dénoncent des agressions verbales. « Elles sont nombreuses à le vivre souvent, voire quotidiennement. La violence de l'agression ne repose donc pas uniquement sur son existence mais aussi sur sa récurrence. » Un quart des femmes dénonce des agressions physiques et un cinquième des agressions non-verbales.

2. Partout Si la plupart des citadines dénoncent des agressions sexistes vécues dans la rue et les transports en commun (et ce à toutes les heures du jour ou de la nuit), les femmes qui habitent dans les villages les subissent plutôt lors de manifestations, de bals de villages, dans les bars ou dans les soirées.

3. Par tous les types d'hommes Vieux ou jeunes, blancs ou noirs, pauvres ou riches... les comportements sexistes émanent de toutes les catégories d'hommes. « Non, il n'y a pas que les hommes "plus bronzés" qui ont des comportements sexistes, relève Lætitia Genin, coordinatrice nationale de

vie féminine. *Les violences masculines traversent tous les groupes sociaux.* »

4. Humiliation Brutal ou non, un acte sexiste aura une répercussion. Ces sentiments négatifs varient de l'humiliation (39 %) au sentiment de gêne. Les jeunes femmes se sentent souillées. Les victimes ont aussi tendance à se remettre en question. « Désormais, j'essaye de mettre un pantalon quand je rentre seule », témoigne de ce sentiment de culpabilité. Viennent ensuite la colère et le stress.

5. Les réactions Si l'entourage proche soutient généralement (41 %) les jeunes femmes quand elles racontent leur vécu, un cinquième d'entre elles ont fait face à une attitude de banalisation. « Laisse tomber et prends sur toi. »

Parmi le peu de femmes (3 %) qui portent plainte, la moitié d'entre elles s'estiment satisfaites par la réaction de la police. Si certaines ont été accueillies et écoutées, d'autres en revanche apprenaient l'existence de la loi de 2014 (voir ci-contre) à l'agent de police qui, dans un des cas relatés, s'est moqué d'elle. ■

► <http://engrenageinfernal.be/>

INTERVIEW

• Lætitia GENIN, coordinatrice nationale Vie féminine

« C'est à la victime d'estimer si ce qu'elle a vécu est dérangeant »

Dans votre étude, vous ne faites pas de différences entre une personne qui se fait siffler dans la rue et une femme qui se fait agresser physiquement : ces actes sont tous qualifiés d'actes sexistes. Pourquoi ne pas hiérarchiser ?

Pour nous, ces violences sont liées les unes aux autres. Il est important de voir comment on peut agir

pour lutter contre une violence afin que cela ait une conséquence sur les autres violences. Le risque si on hiérarchise, c'est de dire qu'une blague sexiste ou une main aux fesses, ce n'est pas si grave... Où met-on la limite ? On tombe dans la banalisation.

De plus, ce n'est pas à quelqu'un

d'extérieur de juger. C'est à la victime d'estimer si ce qu'elle a vécu est dérangeant, est non consenti et relève d'une agression sexiste.

Les résultats de votre étude et les témoignages #balancetonporc et #metoo n'ont-ils pas tendance à mettre tous les hommes dans le

même sac ?

Quand on voit l'ampleur des réelles qui sont dénoncées aujourd'hui, on ne peut pas se demander si on va trop loin. Il s'agit de milliers de témoignages qui affluent de partout à travers le monde pour dénoncer des violences au quotidien. ■ **M.-L.M.**

Trois outils légaux pour lutter contre les actes sexistes

Témoigner sur les réseaux sociaux est une chose. Qu'en est-il des outils juridiques ?

Une femme sur deux ignore que les actes sexistes sont punissables. Ainsi, seuls 3 % des victimes portent plainte. Une loi existe pourtant depuis 2014. Elle punit « tout geste ou comportement, qui méprise gravement et publiquement une personne en raison de son sexe » dans l'espace public, cadre professionnel compris. L'auteur risque une peine de pri-

son ou une amende.

Dans certaines communes bruxelloises, des **sanctions administratives communales** punissent les injures sexistes d'une amende qui peut varier de 75 à 250 €. Côté wallon, c'est la politique générale anti-discrimination qui est utilisée.

Enfin, le Parlement européen vient d'adopter une résolution qui finalise l'adhésion de l'Union européenne à la **Convention d'Istanbul**. Il s'agit du

premier instrument international juridiquement contraignant sur les violences faites aux femmes, toutes violences confondues. Les infractions à la convention seront « *passibles de sanctions effectives, proportionnées et dissuasives* ». Le Conseil de l'Europe, à l'origine du texte, mentionne la mise en place de peines de prison et le placement sous surveillance. L'auteur de violences domestiques risque de perdre ses droits parentaux. ■ **M.-I.M.**

« En général les réactions de ma famille tiennent du "mais ça devrait te faire plaisir" ou "en même temps si tu t'habillais correctement tu te ferais pas embêter" ». **Sylvie, 35 ans, Waterloo**

« Dans le métro à Bruxelles en allant à l'Université un homme m'a bloquée contre une paroi du métro et m'a susurré à l'oreille des propos horribles d'une vulgarité rare (du style je vais te défoncer l'anus et tu vas aimer ça) pendant ce qui m'a semblé être une éternité. Puis il est sorti tout sourire. » **Marie, 23 ans, Bruxelles**

« Non (je n'ai pas porté plainte) car ça m'arrive quasi quotidiennement et que ça ne va en général pas au-delà des insultes ou des sifflements ». **Sandra, 25 ans, Liège**

« J'avais 16 ans. Je suis descendue prendre le bus après une journée d'école (...) Un homme d'une quarantaine s'est assis en face de moi, au fond du bus, légèrement décalé vers ma droite. Et il a commencé à se masturber en me dévisageant, tout en essayant vaguement de le camoufler sous sa veste. Je m'en suis rendu compte et, paralysée, j'ai détourné mon regard vers la fenêtre. Il a alors lâché sa veste, découvrant complètement ce qu'il était en train de faire alors que je voyais son reflet dans la vitre. Il est descendu à l'arrêt suivant. Je n'ai pas réagi car j'étais complètement terrifiée à l'idée de ce qu'il aurait pu me faire. » **Alyssa, 28 ans, Soignies**

« Nageuse régulière, j'ai été à deux reprises (en deux ans) harcelée dans les douches et dans ma cabine (piscine publique): filmée par un GSM sous la porte la première fois, harcelée dans la douche la seconde fois ». **Ludivine, 19 ans, Eghezée**

« Récemment dans un bar, nous sommes 4 filles de 28 ans, des jeunes d'une petite vingtaine d'années s'assoient à la table à côté et l'un d'eux se met à faire des gestes obscènes avec sa bouche et sa langue, dans notre direction, cela dure 15 minutes jusqu'à ce qu'excédées nous lui demandions d'arrêter. » **Chloé, 28 ans, Andenne**

« Je me suis sentie humiliée, rabaissée, considérée comme un morceau de viande. » **Sandy, 37 ans, Eupen**

« Cette semaine, un collègue m'a envoyé via Facebook une publicité pour de la lingerie ». **Vanessa, 24 ans, Pepinster**

« J'étais très en colère, se dire qu'on ne peut pas sortir tranquillement dans son quartier quand on est une femme, c'est inquiétant. Je n'ai rien fait pour provoquer ce monsieur ou pour mériter ses insultes. Je me suis dit que même dans une petite commune comme la mienne, on n'est pas à l'abri de ce genre de situation ». **Pauline, 19 ans, Arlon**

Source: étude sur le sexisme dans l'espace public de Vie Féminine